

Jean-François Lyotard

Les Immatériaux

1985, Grande galerie, 206 000 visiteurs

l'exposition les Immatériaux avait pour première originalité d'être réalisée par un philosophe...

Jean-François Lyotard. Avec l'aide de Thierry Chaput, qui en savait beaucoup plus que moi sur la façon de faire une exposition.

Comment ce thème a-t-il été choisi ?

Le directeur du Cci, François Burkhardt, avait pour mission qui venait de Jean Maheu, président du Centre Georges Pompidou à l'époque, de programmer des expositions sur des thèmes que l'on pouvait entendre comme des concepts philosophiques ou comme des termes de grande littérature : la matière, la mémoire... Il m'a proposé de travailler sur la matière. J'ai accepté mais en répondant de façon paradoxale. C'était de l'immatérialité dont je voulais traiter, de la disparition de cette bonne vieille matière. Philosopher par exposition en direction du public impliquait évidemment beaucoup de choses et surtout une organisation spatio-temporelle spécifique. Nous avons décidé qu'il n'était pas question de guider le visiteur sur un parcours non modifiable. Il fallait produire un espace ouvert, où il pourrait circuler, dans lequel il serait informé du sujet, tout en le découvrant lui-même. Nous avons retenu l'idée de sites. Site scientifique sur les phénomènes de laser, site sur l'architecture, présentant des matériaux très étranges, très légers, beaucoup plus solides que ceux que l'on connaît traditionnellement, site sur l'astronomie qui rappelait que la matière est constituée de rayons cosmiques, de particules, site d'œuvres contemporaines de Takis, Kounellis, Monory, faites de matières « immatérielles » comme l'électricité, le feu ; le dernier était consacré aux machines interactives électroniques. Grâce à des trames flottantes entre tous ces sites nous avons pu créer cet espace ouvert, et cette liberté que nous recherchions. Une bande son audible par un casque, remis à l'entrée, donnait une infor-

mation qui n'était pas de l'ordre du guide mais plutôt de l'évocation.

Chacun était un visiteur unique ?

Avec ce casque nous insistions, en effet, sur l'unicité du visiteur. Je dirais presque sur sa solitude. Il avait le loisir d'écouter ou de ne pas écouter, de changer de zones d'émissions après avoir expérimenté comment ça marchait. Nous avions quand même, pour être en règle avec la sociologie, une cible sociale, principale, éminente, les jeunes de la banlieue. Nous pensions qu'ils avaient une sensibilité à la modernité ou à la postmodernité plus forte que les catégories sociales favorisées. Nous voulions, au fond, que ces jeunes, qui ont l'expérience de cette postmodernité, la reconnaissent. L'aspect philosophique de l'exposition était de dire où nous en sommes : une culture, une société, incapable de répondre à la question « à quelle fin vivons-nous, à quelle fin pouvons nous mourir ? ». Dès l'entrée de l'exposition, le bas-relief d'une déesse égyptienne qui donne le souffle de vie, des extraits du film Monsieur Klein signifiaient cet adieu à l'horizon d'émancipation de l'humanité auquel nous avons cru. La contradiction étant que nous assistons à un progrès technologique extraordinaire qui nous fait vivre dans des unités de matière absolument imperceptibles, dont nous tirons toutes les vertus des techniques électroniques, photoniques, etc., en même temps que nous restons sans aucune réponse à la question du sens de la vie.

Avez-vous atteint votre cible ?

La conclusion optimiste de cette expérience est que le visiteur en sortait troublé, il se sentait très vivement concerné. Cet état dans lequel on ne sait plus où on en est, constitue spécifiquement le point de départ de toute pensée. Ces jeunes que nous visions ont adhéré de façon naturelle à la forme de présentation que nous leur offrions, avec une véritable intelligence. Par contre, l'exposition a été jugée par certains comme démagogique. Nous n'avions pas voulu prendre les gens par la main en leur disant ce qu'il fallait apprendre. Puisque ce n'était pas pédagogique, c'était démagogique. A l'étranger, l'exposition a eu une vraie résonance. Les responsables du MoMA m'ont même reproché de ne pas l'avoir faite avec eux.

Vous n'abordez pas le thème du musée virtuel ?

skizzen, an den den

ist das "musée virtuel" durch bestimmden?

C'était esquissé seulement dans le dernier site des machines électroniques. Il y a onze ans, nous n'en étions pas encore là !

Pourrait-on aujourd'hui refaire une telle exposition ?

Une exposition sur ce thème n'aurait aucun caractère étonnant. La notion de virtualité n'est plus émouvante, elle est entrée dans les mœurs, même si les Français sont un peu en retard, ils vont y venir. Elle a développé une sorte de scepticisme sans qu'elle modifie vraiment notre rapport à la réalité. Nous savons que nous ne vivons plus dans le monde de la modernité simple. Aujourd'hui, ce qu'il faudrait faire est une exposition non pas sur la technique mais le technique, la technicité, qui reste extraordinairement obscure.

Philosophe, Jean-François Lyotard est l'auteur de nombreux ouvrages dont, le plus célèbre, la *Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, 1979, éditions de Minuit. Il vient de faire paraître : *Signé Malraux*, 1996, éditions Grasset.

Bohni

Les Immatériaux.

PHOTO JEAN-CLAUDE PLANCHET - CENTRE GEORGES POMPIDOU



site : (agf, landschaft, mindort (ach.)

Störten, auf etwas zu sprechen kommen